

Quelle place pour les femmes dans l'Église ?

La Croix, Xavier Le Normand et Mélinée Le Priol, le 25/06/2020

« Le droit canonique actuel prévoit toute une série d'offices qui peuvent être remplis par des laïcs, hommes comme femmes. Ainsi une femme peut occuper des postes à responsabilité au sein de l'Église et pourrait par exemple être chancelière diocésaine ou juge ecclésiastique. »

« La gouvernance est incarnée par un curé ou un évêque mais est portée par tous, à travers les conseils », affirme Christine Naline. Cela étant, comme le relève sœur Nathalie Becquart, à la tête du service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations de 2008 à 2018, « le dernier mot » revient toujours au prêtre ou à l'évêque. «

« De plus, il existe une « distorsion » entre la réalité de l'exercice de responsabilités par des femmes et ce que la liturgie, « premier lieu de visibilité de l'Église », donne à voir. « Les femmes n'ayant qu'un rôle secondaire dans la liturgie, leur poids symbolique est moins fort, qu'on le veuille ou non », renchérit le jésuite Étienne Grieu, président du Centre Sèvres. Pour lui, « si les femmes pouvaient commenter la parole de Dieu, cela les mettrait d'emblée dans une position d'autorité ».

« Avec leur aspect systémique, renchérit Nathalie Becquart, les abus montrent que la sortie de crise passe par la voie de la synodalité. » Pour elle, nombre d'évêques ont compris qu'il était nécessaire d'associer les femmes, « non pas parce qu'elles seraient meilleures, mais parce qu'un meilleur discernement nécessite de l'altérité ».

Une donnée factuelle : les jeunes hommes sont désormais plus croyants que les jeunes femmes. « Si l'Église ne bouge pas, les femmes vont continuer à la quitter », prévient Nathalie Becquart.

Pour Anne-Marie Vitry, « ce qui manque encore aux femmes dans l'Église, c'est d'être vues comme des collaboratrices à part entière, avec une vraie estime mutuelle ». Or cela nécessite une « conversion », à laquelle il faut œuvrer au quotidien. « Je me bats pour cela tous les jours !, assure-t-elle. C'est parfois difficile, quand on est en face d'hommes habités par des stéréotypes de genre, pour qui une femme ne peut être qu'une mère au foyer ou une religieuse. »

« Les besoins ne sont plus ceux d'il y a deux millénaires : de quels ministères l'Église a-t-elle besoin pour demain ? De prêtres et d'évêques, sans doute, mais pas uniquement », estime Monique Baujard. Pour elle, il serait une erreur de n'envisager que l'ordination sacerdotale des femmes : « Le risque serait de les glisser dans un "moule" masculin, et qu'elles deviennent ensuite aussi cléricales que les hommes ! » Une autre piste pourrait être de nommer, au côté de l'évêque, un vicaire général qui soit un laïc, et donc parfois une femme ».

Pour lire [l'article dans son intégralité](#) (pour les abonnés à La Croix).